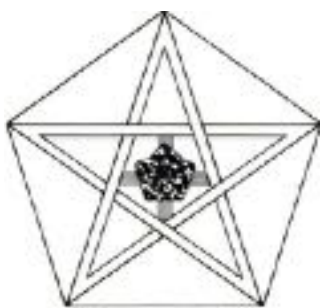




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

13^{ème} année No. 1



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 13ème année no.1 — 1991

Le travail au service de la Gnose
Qui aimerait être un roseau silencieux ...
Le feu sacré
La pratique du non-faire
Le vrai centre de la vie
Le porteur de Lumière
Le potentiel du groupe
Le jeune Perceval
Ora et labora
La circulation de la lumière

Le travail au service de la Gnose

Introduction

Le numéro 1 du Pentagramme de 1991 traite du thème « Le travail ». Les articles développent des points de vue divers, mais les dimensions et les perspectives universelles du travail au service de la Gnose en déterminent l'unité, et en particulier la question suivante : « Comment le chercheur devient-il conscient du service et de l'œuvre qu'il faut accomplir dans le présent ? »

Les réflexions et considérations portent sur le travail au service de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ; autrement dit il s'agit de tout ce qui doit être fait pour que l'enseignement translinguistique trouve un accès dans le cœur des humains, ce que l'on peut résumer par la formule: « travailler, œuvrer, au service du Plan divin. »

Se fondant sur sa propre conviction intérieure, sans ambitions personnelles comme sans séparatisme et sans fanatisme, le travailleur s'efforce de réaliser le travail, de son plein gré et aussi purement que possible. Le travailleur garde toujours devant les yeux le grand plan prévu pour le monde et l'humanité, de même l'idée qu'en chaque être humain se cache, telle une promesse, le Mysterium Magnum qui doit se révéler.

Toutes les activités et tentatives qui visent, selon le Plan de Dieu, à entraîner l'humanité sur une spirale supérieure constituent « le travail ». Tel est le thème de base de ce numéro.

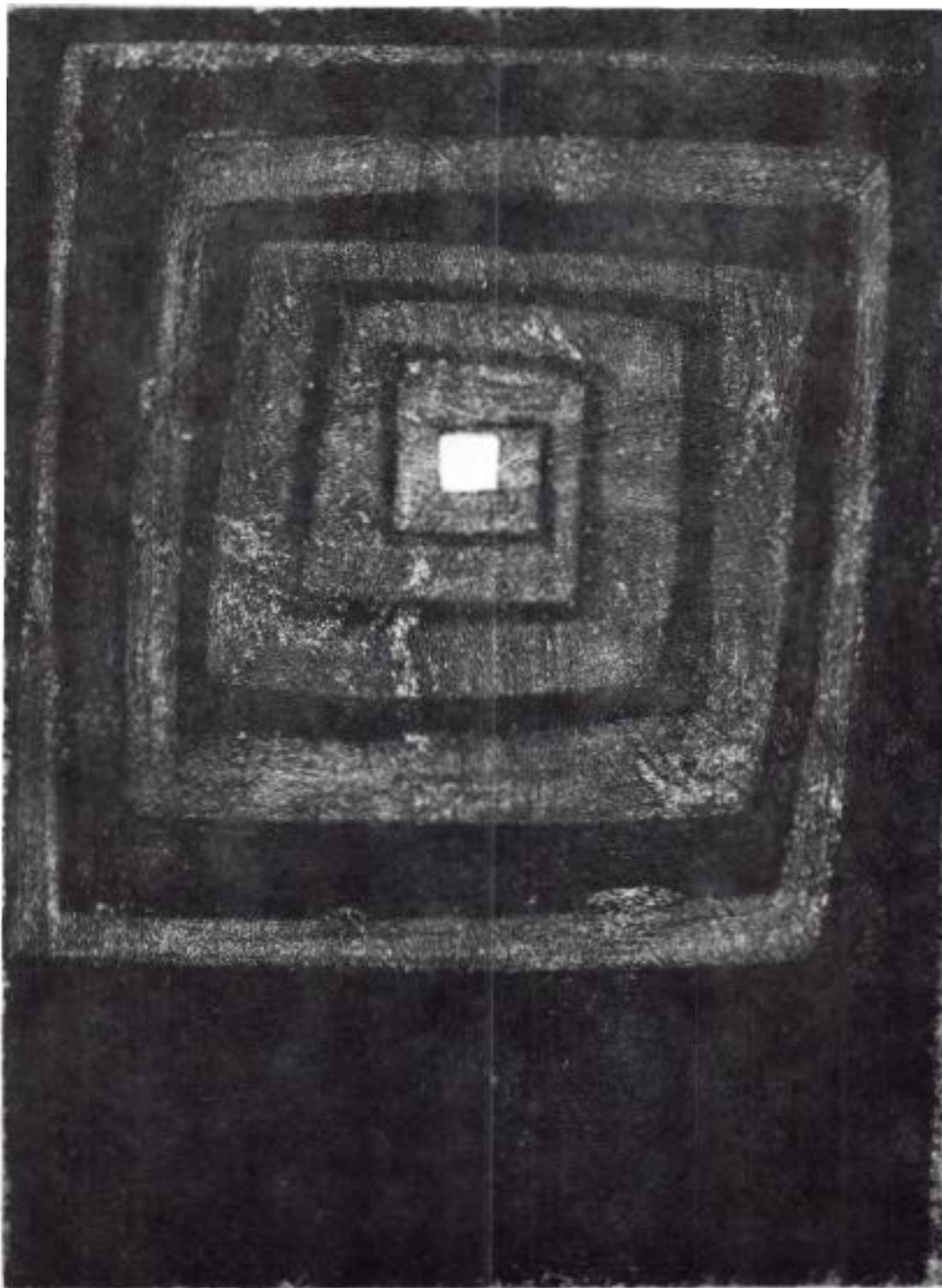
Recréation

Le travail de la Rose-Croix d'Or se trouve devant des possibilités et des développements nouveaux. Le Corps Vivant de la libération gnostique est constitué et actif, il s'offre aux chercheurs, dans le monde, en tant qu'organe vital. Maintenant il importe de savoir en utiliser les possibilités.

En général la notion « travail » implique la réalisation d'objectifs dans l'ordre de l'espace-temps. Dans le cadre de la nature dialectique, un résultat précis et un but utile doivent être atteints dans un temps donné. Les résultats demeurent liés à l'espace et au temps. On ne peut pas faire plus. Pour atteindre un objectif échappant à l'espace et au temps, une notion du travail différente est nécessaire, une vision nouvelle des principes et du déroulement du processus de création.

Travailler vraiment signifie être actif d'une manière Créatrice. C'est l'atome-étincelle d'esprit, la rose au cœur du microcosme, qui en a la possibilité en tant qu'organe. La force de création, la force d'action est la Kundalini du cœur, laquelle permet de réaliser d'une manière impersonnelle le renouvellement et la recréation du monde et de l'humanité, développement

et réalisation qui sont à la base de notre existence. Ce travail, affirme Khalil Gibran, est « l'amour rendu visible ».



*« ... Etre actif au sens de la Gnose n'a donc rien à voir avec le zèle et l'application.
Le travail gnostique découle de l'orientation totale sur le principe fondamental de la création, caché au plus profond
de notre être ... »*

Être actif au sens de la Gnose n'a donc rien à voir avec le zèle et l'application. Le travail gnostique découle d'une orientation totale sur le principe fondamental de la création, qui est caché au plus profond de notre être. La conscience, ainsi que l'orientation et la prière intérieures sont les fondements de ce processus du travail gnostique, qui fait naître une possibilité de création intérieure puissante. Toutes les possibilités libératrices qui permettent d'agir de façon vraiment créatrice deviennent actives dans l'être humain. La création divine peut ainsi devenir une réalité.

Cette aspiration conduit l'homme à s'accorder totalement aux lois originelles du Logos. Sur le plan horizontal, le travail doit trouver une base entièrement nouvelle: il doit être structuré et vécu dans l'harmonie, et dans la force de l'union du corps, de l'âme et de l'esprit sur le plan vertical.

« Travailler pour les autres » diffère totalement de « travailler pour gagner son pain quotidien. » Celui qui travaille pour les autres, tel qu'on l'envisage dans ce numéro, et qui découvre ainsi l'âme de la création, fore la source originelle pure cachée en lui-même. Ce travail, cette œuvre, culmine dans le dévoilement du *Mysterium Magnum*, le Grand Oeuvre en chacun de nous.

La Rédaction

Qui aimerait être un roseau silencieux alors que tout chante ?

Dans son livre intitulé « Le Prophète », Kahlil Gibran approfondit la notion du travail, qui n'atteint son véritable but que s'il procède d'un saint amour et est accompli avec un profond sérieux, une grande joie et cela dans l'intention de servir les autres, donc toute la création. Citons : « Alors un laboureur dit, Parlez-nous du Travail. Et il répondit, disant : Vous travaillez pour pouvoir aller au rythme de la terre et de l'âme de la terre. Car être oisif c'est devenir étranger aux saisons, et s'écarter de la procession de la vie, qui avance majestueusement et en fière soumission vers l'infini.

Lorsque vous travaillez, vous êtes une flûte à travers laquelle le murmure des heures se transforme en musique. Lequel d'entre vous voudrait être un roseau, muet et silencieux, alors que tout chante à l'unisson ?

On vous a toujours dit que le travail est une malédiction et le labeur une infortune.

Mais je vous dis que lorsque vous travaillez vous accomplissez une part du rêve le plus lointain de la terre, qui vous fut assignée lorsque ce rêve naquit.

Et en vous gardant unis au travail, en vérité vous aimez la vie. Et aimer la vie à travers le travail, c'est être initié au plus intime secret de la vie.

Mais si dans votre douleur vous appelez la naissance une affliction et le poids de la chair une malédiction inscrite sur votre front, alors je réponds que seule la sueur de votre front lavera ce qui est inscrit.

On vous a dit aussi que la vie est obscurité, et dans votre fatigue vous répétez ce que disent les las. Et je vous dis que la vie est réellement obscurité sauf là où il y a élan.

Et tout élan est aveugle sauf là où il y a savoir, Et tout savoir est vain sauf là où il y a travail, Et tout travail est vide sauf là où il y a amour; Et lorsque vous travaillez avec amour vous vous liez à vous-même, et l'un à l'autre, et à Dieu.

Et qu'est-ce que travailler avec amour ? C'est tisser l'étoffe avec des fils tirés de votre cœur, comme si votre bien-aimé devait porter cette étoffe.

C'est bâtir une maison avec affection, comme si votre bien-aimé devait demeurer en cette maison.

C'est semer des grains avec tendresse et récolter la moisson avec joie, comme si votre bien-aimé devait en manger le fruit.

C'est mettre en toutes choses que vous façonnez un souffle de votre propre esprit, Et savoir que tous les morts bienheureux se tiennent auprès de vous et veillent. Souvent je vous ai entendu dire, comme si vous parliez dans votre sommeil : « Celui qui travaille le marbre, et qui trouve la forme de son âme dans la pierre, est plus noble que celui qui laboure le sol. Et celui qui saisit l'arc-en-ciel et l'étend sur la toile à la ressemblance de l'homme, est plus que celui qui fait des sandales pour nos pieds. »

Mais moi je dis, non pas en sommeil, mais dans le plein éveil du milieu du jour, que le vent ne parle pas plus doucement au chêne géant qu'au plus infime de tous les brins d'herbe. Et celui-là seul est grand qui transforme la voix du vent en un chant rendu plus doux par son propre amour.

Le travail est l'amour rendu visible.

Et si vous ne pouvez travailler avec amour mais seulement avec dégoût, il vaut mieux abandonner votre travail et vous asseoir à la porte du temple et recevoir l'aumône de ceux qui œuvrent dans la joie.

Car si vous faites le pain avec indifférence, vous faites un pain amer qui n'apaise qu'à moitié la faim de l'homme.

Et si vous pressez le raisin de mauvaise grâce, votre regret distille un poison dans le vin. Et si même vous chantez comme les anges et n'aimez pas le chant, vous fermez les oreilles de l'homme aux voix du jour et aux voix de la nuit.

Le feu sacré

« Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise, et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. »

(Apocalypse, 1, 12-16)

Ce n'est pas ici la description d'un archétype ou d'une entité de l'Ancien Testament ou bien d'un symbole mystique, mais celle de la gloire, de la magnificence et de la puissance infinie de l'homme divin totalement accompli. Il ne s'agit pas de l'homme nouveau qui doit encore venir mais de l'homme qui vit et se tient dans l'éternel présent.

Qu'est-ce qui nous empêche de nous retourner, non seulement en partie mais totalement ? Pourquoi attendons-nous ? Pensons-nous que les paroles de Jean ne concernent que les autres ? ou bien attendons-nous le moment où quelqu'un nous élèvera un jour dans cet état ? Or il faut le faire soi-même. Nous devons nous éveiller nous-mêmes et prendre la décision : « Retournons-nous ! » Dès l'instant, le mystère de l'illumination s'éclaire. Ce n'est pas moi mais Lui qui est Lumière. Qui vainc son petit moi met en lumière son vrai soi.

Qu'est-ce qui nous empêche de vaincre l'espace et le temps ? Pourquoi nous heurtons-nous toujours à des limites ? Jetant un regard en arrière sur notre jeunesse, nous voyons que notre développement s'achève dans le cadre limité de l'espace-temps. Une énorme quantité d'informations et d'impressions ont été gravées dans notre être et accumulées avec soin dans notre mémoire: des impressions morales, éthiques, sociales et politiques, nationalistes et religieuses. Toutes ces informations ont eu pour résultat de créer un grand nombre de liens, de projections, d'identifications. Tel est l'effet du feu impur. Nous vivons et agissons sur la

base d'une structure génératrice de karma, et nous qualifions d'« évident », de « naturel » cette condition contre nature.

Mais que se cache-t-il derrière la carapace de la contre nature ? Où suis-je ? Notre façon de penser provient de la contre nature, provient du passé. Nous vivons sur le passé, nous créons continuellement à partir d'un savoir accumulé, que nous considérons à tort comme « la vérité ». C'est sur un tel fondement que nous bâtissons notre futur et que notre destin s'accomplit. Toutes nos pensées, toutes les expressions de notre sensibilité sont énergie et forment un champ électromagnétique qui nous lie à ce monde de la chute. Nous pensons et ressentons conformément à cette structure magnétique et nous la renforçons continuellement.

C'est ainsi qu'apparaît un circuit magnétique, une prison dans laquelle nous sommes enfermés. En face se dresse le haut idéal, l'idéal divin de l'homme libéré, de l'homme nouveau.

Celui qui devient conscient du circuit en question aura une violente réaction: un désir intense le saisira d'être délivré de ce cachot. Mais ensuite, dégrisé, il comprendra qu'il ne peut se délivrer lui-même à l'aide des forces mêmes qui le gardent prisonnier. Il existe donc deux états qui diffèrent fondamentalement l'un de l'autre. Ce n'est que lorsque l'activité des forces magnétiques dialectiques s'affaiblit lentement, grâce à une compréhension profonde, que quelque chose d'autre peut se manifester, quelque chose qui n'appartient pas à ce monde. Des processus s'enchevêtrant profondément les uns dans les autres vont se dérouler alors, à savoir l'anéantissement du vieil homme et le rétablissement de l'homme nouveau.

Pour pouvoir entrer dans l'autre dimension, la dimension divine, il faut acquérir une vue claire de l'ensemble des lois magnétiques contraignantes nommées plus haut. Celles-ci proviennent du passé. Au centre, la paix divine peut dissoudre ce passé. Cela exige toutefois toute notre attention intelligente et tout notre dévouement. C'est par la compréhension que s'éveille l'homme nouveau, conscient dans un autre espace, un espace non lié au temps et à la forme.

Comme la mort et la sphère réfléchissante, ou au-delà, ont toutes deux pour origine la nature du moi, qui est limitée et veut se conserver, elles sont alors vaincues. Le feu impie est étouffé. Arrivés à ce point, nous pouvons comprendre quelque chose du feu sacré, qui est la transmutation, dans l'homme, du feu sidéral. Ce feu sacré est le véhicule de l'homme nouveau. Cette force primordiale obéit à la nouvelle volonté, qu'il utilise consciemment pour servir et délivrer le monde et l'humanité. L'homme libéré est devenu digne d'approfondir la signification des rayonnements magnétiques et de les utiliser pour la gloire de Dieu et l'accomplissement du plan de création.

Dans la Gnose, le candidat possède la clef pour ouvrir l'univers de la mort et, par la force-lumière sidérale, pour briser le circuit de la nature de la mort. Par la nouvelle force, les anges tombés sont touchés et éveillés, de sorte qu'ils deviennent à nouveau conscients de leur origine divine et s'élèvent enfin dans la Lumière universelle. Le travail d'un candidat gnostique

est universel, et pour le moi limité, incompréhensible, parce que le limité ne peut ni percevoir ni concevoir l'illimité.

Retournons-nous et prêtons l'oreille à l'appel. L'homme nouveau n'est pas un « surhomme » mais l'homme vrai, originel, qui chemine dans la Lumière. C'est l'homme qui reconnaît l'espace illimité comme sa vraie patrie. L'École Spirituelle actuelle, le corps de Lumière, incite l'être humain à éveiller en lui l'homme nouveau. Avec une grande force, le chemin du salut est rayonné dans la nature de la mort comme un témoignage vivant de la Gnose éternelle, afin de sauver tous les êtres qui veulent s'y préparer dans l'ère actuelle qui court à sa fin. Retournons-nous! Le dépérissement du moi n'est pas une catastrophe, mais un processus de beauté et d'amour. Dépassons les limites de notre existence et partons en voyage vers un monde éternel, délivrés de la prison où nous asphyxions. Tenons-nous dans l'incommensurable force de la Gnose afin de devenir de véritables serviteurs de la Lumière.

La pratique du non-faire

On ne peut considérer et comprendre le non-faire qu'à la lumière du non-être. Pour cela nous devons entrer dans une nouvelle dimension d'où nous ayons une vue pénétrante de nos actes. Il ne faut pas confondre non-être et n'être rien, non-faire et ne rien faire.

En ce qui concerne l'action, il faut faire la distinction entre les nombreuses tâches quotidiennes et le travail intérieur entrepris dans le cadre d'un développement gnostique. Tant que l'homme est entièrement absorbé par la vie dialectique de tous les jours, il vit exclusivement des forces du moi dialectique. Il s'efforce bien de se soustraire à ces forces, mais les moyens, lumière et compréhension, lui manquent.

Chaque pensée provoque une réaction dans le monde de l'espace-temps. Tous les désirs et toutes les expériences sont ainsi vivifiés et multipliés. Les expériences vécues s'accumulent dans notre être, formant le passé. L'homme vit de ce passé. Ces expériences rassemblées dans l'être ont formé notre moi, un sol nourricier pour notre égoïsme et nos actes égoïstes.

Le problème est que l'homme, aussi borné et limité soit-il, cherche l'éternel et l'infini. Nous affirmons que toute recherche et tout acte proviennent d'une motivation secrète. L'homme veut atteindre quelque chose; il désire honneur et récompense. Et il s'adapte toutes les fois que c'est nécessaire pour atteindre sûrement ce qu'il désire. De cette façon la recherche du non-être ne mène qu'à des illusions et déceptions toujours nouvelles. Cette recherche s'accomplit sur les critères de la conscience-moi puisque, journalièrement, l'homme est avant tout axé sur son propre moi. Ainsi il s'emprisonne et s'enchaîne à ses propres créations tandis

qu'il se demande ce que peut bien être la liberté, ce que signifient non-être et non-faire. La réponse prenant souvent un tour philosophique, il s' imagine avoir fait un petit pas de plus en direction du but envisagé. Mais tant qu'il ne comprend pas qu'il ne fait que tourner en rond sur le cercle vicieux de son intérêt personnel, il s'écarte de plus en plus du non-être et du non-faire véritables.

Que doit-il donc faire et ne pas faire ? Ne doit-il pas agir et être actif ? Or il lui apparaît à chaque instant que ce n'est pas lui-même qui peut exécuter l'acte libérateur. C'est pourquoi il doit avoir part à une nouvelle créativité qu'il ne peut ni chercher ni trouver en suivant un chemin tout extérieur. Il doit se détacher des liens du passé et de l'avenir et dissoudre le moi. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or le met pour cela devant la nécessité de l'endoura, le brisement du moi. L'homme n'atteint rien en voulant toujours recevoir plus. Pour atteindre quelque chose, il faut tout abandonner.

C'est pourquoi tournons-nous maintenant vers le processus du non-faire, entièrement fondé sur la rose du coeur, la partie de notre être qui n'appartient pas à ce monde. En réalité, nous essayons de contempler l'éternité à partir du temps. Cependant le temps et l'éternité n'ont rien de commun.

Le monde des contraires existe dans l'espace-temps, d'où provient notre moi. Toute l'histoire de l'humanité est reliée à l'espace-temps.

Il y a des hommes, également des élèves de l'École Spirituelle, qui se tournent vers le chemin de la libération et pensent que si l'on mène une vie bonne et adaptée on parvient finalement à la libération. Il importe qu'ils abandonnent cette illusion et reprennent pied dans la réalité. Si, dans la lumière de l'éternel présent, ils ne font pas un pas définitif qui les libère du passé, du présent et de l'avenir, ils restent liés à l'espace-temps.

Le but de l'École Spirituelle gnostique transfiguristique est d'aider les chercheurs autant que possible à se libérer de leur emprisonnement. Elle leur présente le processus de la libération et beaucoup d'entre eux pourront ainsi parvenir au renouvellement ou tout au moins se préserver d'une chute plus profonde. Ceci est possible dans le présent vivant. L'École Spirituelle constitue une échelle de Jacob: sept champs de force, différents quant à l'intensité et au niveau vibratoire, forment ensemble le champ d'action du travail libérateur. Nul imposteur ne saurait pénétrer dans ces domaines sacrés de la lumière. Le tabernacle est inviolable par la nature dialectique, il est invisible et insaisissable. Mais pour le candidat sérieux sur le chemin de la libération, ce puissant trésor de lumière et ses possibilités illimitées se révèlent pas à pas.

Ceux qui ont vaincu le temps et l'espace forment la Fraternité des âmes immortelles. Ils vivent dans ce monde mais ne lui appartiennent plus. Ce sont les vrais constructeurs gnostiques qui, inlassables et inattaquables, travaillent à la libération du monde et de l'humanité. Tous les vrais chercheurs perçoivent et reçoivent leur aide et leur soutien puissants.

Semblable travail gnostique ne peut se faire que dans le véritable non-être et non-faire.

Chacun est appelé à collaborer à ce travail en tant que travailleur dans le vignoble de Dieu. Non-faire signifie alors devenir silencieux devant Dieu et suivre les trois lois : ne plus s'intéresser au monde; ne plus rejeter le monde ; de ce fait rester dans la neutralité.

À cette lumière, la pratique du non-faire est une vivante réalité par laquelle l'élève sur le chemin peut devenir fondamentalement libre. Il se démasque lui-même et permet à la lumière de pénétrer son être le plus profond. Les ombres de la mort le fuient. Non-vouloir et non-réagir signifient silence, retour en soi et compréhension. Ce travail intérieur va de pair avec une dynamique totalement autre, une propriété inconnue de la dialectique. L'âme qui se renouvelle et se libère de la sorte se retrouve réellement dans une autre dimension. Elle vit dans l'illimité, dans la totalité. Le silence parfait, la force parfaite, l'amour parfait et l'intelligence suprême forment alors une inattaquable réalité. Ou, comme le dit Lao Tseu : « Parvenu au vide suprême, on se tient dans un immuable repos. » (Tao Te King, 16)

Le vrai centre de la vie

« Cherchez le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Pour celui qui se comporte en Homme-Âme-Esprit, cette parole biblique, universellement reconnue, se réalise pleinement. L'homme qui met le Royaume de Dieu à la première place dans sa vie, découvre que tout le reste suit. L'homme de cette nature a une mission dans le plan de développement du microcosme. Ce qui est à l'extérieur doit se retourner vers l'intérieur. Il s'agit de mettre au centre la construction de l'âme nouvelle, c'est-à-dire une nouvelle façon de vivre et d'agir axée sur l'âme et orientée verticalement par rapport à l'activité et aux agissements égocentriques.

Comment agir sur la base de l'âme nouvelle? Par une réflexion profonde, la reddition de soi et la neutralisation de toutes les impuretés et de l'égocentrisme. Car le chercheur, si tout va bien, rentre dans un monde intérieur de silence et de calme sur la rive droite de la vie. Ce n'est que dans le coeur, la rose du coeur, que l'on peut trouver l'endroit inaccessible au désir égocentrique dialectique, l'endroit de la réconciliation, l'endroit de la filiation divine retrouvée. Le candidat sur le chemin de la libération pénètre de plus en plus profondément jusqu'au centre fondamental de la vie véritable, qui se présente comme un vacuum au milieu de la nature dialectique, en progressant dans le processus de la purification et du renouvellement. Il se livre totalement à ce processus selon la parole manichéenne :

« Purifie-moi, mon Dieu, purifie-moi intérieurement et extérieurement. Purifie mon corps, mon âme et mon esprit pour que le noyau lumineux, au centre de moi-même, croisse jusqu'à

devenir un flambeau ardent. Fais de moi une flamme qui transforme tout en lumière, en moi et autour de moi. » 1)

Vivre du cœur et de l'âme

La véritable purification n'est possible que dans le silence. Le vrai silence se trouve uniquement sur l'île de l'âme originelle, enfouie au plus profond de l'être. C'est l'île de Patmos, l'île de la solitude, qui recèle pour tous les chercheurs la grande promesse de l'union avec Dieu. Celui qui pénètre ainsi de plus en plus profondément dans le sanctuaire du cœur parvient au lieu de la naissance de l'homme nouveau. Si le cœur est alors dans le calme et la solitude, il devient le lieu où l'on renaît et trouve une nourriture supérieure. Tout ce qui est caché peut alors devenir manifeste. Dans le livre de Mirdad, nous lisons : « Vous n'avez pas besoin des lèvres ou de la langue pour prier, mais plutôt d'un cœur éveillé et silencieux, d'un désir suprême, d'une pensée suprême et surtout d'une volonté suprême qui ne connaisse ni doute ni hésitation. Car les mots sont inutiles si le cœur n'est pas présent consciemment dans chaque syllabe. Et si le cœur est présent en toute conscience, il vaut mieux que la langue dorme ou se cache derrière les lèvres scellées. Prier c'est s'accorder soi-même de telle sorte que naisse l'harmonie parfaite avec ce pour quoi l'on prie. » 2)

Par la liaison consciente avec le noyau qui est au centre de la vie — la rose du cœur, la rose du silence — l'homme entre en contact avec le milieu, le point central de la roue de la vie. Il se rallie de nouveau au but fondamental. L'existence dénuée de sens de l'homme naturel reprend un sens par la naissance de l'âme à partir de la rose du cœur. Relié à ce point central de la vie, il se remet sur la bonne voie. La roue de sa vie tourne autour d'un centre vivant ; il vit de l'âme véritable. Une nouvelle jeunesse commence. Cependant s'il s'éloigne de ce point central, il perd de nouveau le contrôle de sa vie. Le fil lui échappe des mains et ses forces vitales s'écoulent dans toutes les directions. Il ne vit plus sous la direction du « Seigneur du milieu ». Celui qui se soumet à ce principe central est courageux et véridique.

En se comportant de la sorte, l'être naturel agit de moins en moins de lui-même et se livre de plus en plus à une nouvelle activité positive, inspirée par l'âme, au sens d'un service absolu. L'âme nouvelle devient alors sa nature première et il se met totalement au service de cette âme.

Autrement dit, l'éternel possède la forme parfaite, la structure parfaite qui, dans l'harmonie, contient tous les processus de vie. C'est le Cercle d'or qui, à partir de son centre, rayonne le feu renouvelant. Si ce n'est pas ce Cercle d'or et son centre qui font vivre, la vie est excentrique et les résultats seront en concordance. Le cosmos vital oscille comme une masse informe sur le chemin de la vie. Dépourvu d'un centre fixe, il est la proie du désarroi, de la tristesse et de la souffrance. Quand les différents champs de vie de l'homme tournent concentriquement les uns dans les autres et que la rose en forme le cœur, point focal qui devient prépondérant et créateur de vie, l'homme acquiert l'unité, l'harmonie et la perfection. Seule la vie ainsi déterminée par ce centre a une réalité. Et parce que le centre du

microcosme correspond aussi au centre du cosmos et du macrocosme, la vie déterminée par ce centre est en même temps une vie au service du monde et de l'humanité.

L'homme qui réussit tout cela est en état de participer à un développement libérateur. Se fondant sur la rose du cœur, il satisfait aux exigences spirituelles selon la formule de la Rose quintuple: compréhension, désir du salut, reddition de soi, nouveau comportement et nouvelle conscience. Ces étapes ne se succèdent pas dans le temps mais se parcourent en même temps et s'interpénètrent. Cela veut dire que, toujours sur la base de la compréhension et par la grâce de Dieu, on puise tout dans la rose du cœur. Plus grande est la compréhension, plus le travail libérateur est assumé et transmis par l'être entier. Le cœur inspire la tête, les justes priorités sont établies : d'abord le Royaume de Dieu — la rose, l'âme — puis tout le reste suit, est forcé de suivre.

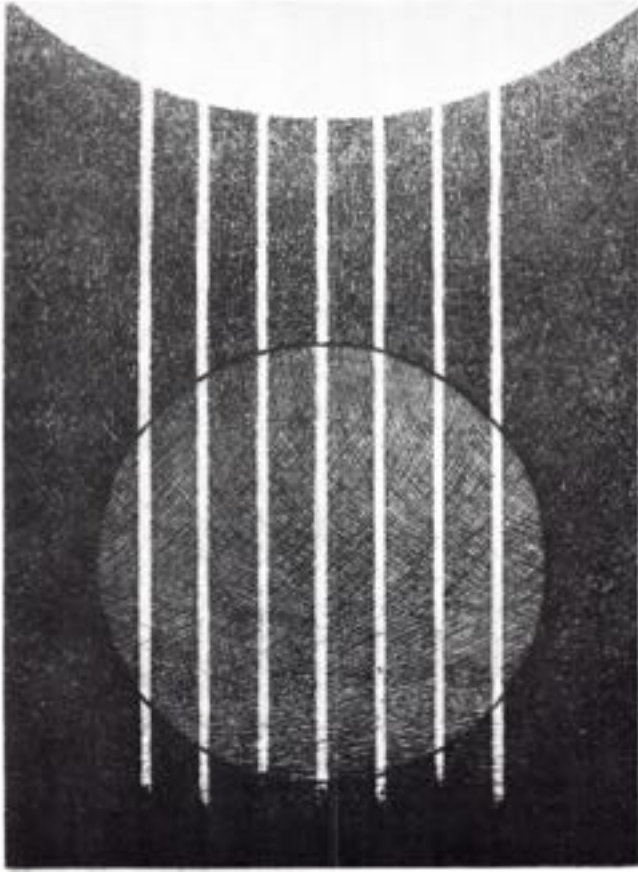
Du retour en soi au retournement de soi

Ce n'est que par une réflexion de plus en plus profonde et en s'ouvrant de plus en plus au sens de la vie qu'il est possible d'avancer sur le chemin, chaque jour et à chaque heure. La réflexion et le retour en soi signifient alors développement et progression sur le chemin. Et par le retour en soi, l'élève parvient au retournement de soi fondamental. Ce que la compréhension concède à l'homme se manifeste et se prouve dans la pratique de la vie. Désormais réfléchir et prier ne signifient pas seulement inhaler et assimiler la force, mais aussi l'exhaler, la rayonner en retour. L'action doit suivre la réflexion. S'accorder au courant vertical de la Gnose exige une expansion et une activité horizontales. C'est ainsi que l'on parvient à la réalisation de la rose-croix, la croix vivante avec la rose au milieu. Le candidat sur le chemin de la libération n'est plus seulement celui qui énonce la parole mais aussi celui qui la vit.

Il confirme la maxime: un exemple vivant vaut mieux qu'un long discours. Cela signifie que l'élève sur le chemin mène, pour l'âme, pour la Gnose, une vie dynamique et orientée sur le but. Cela veut dire aussi qu'il est, comme travailleur, un homme-âme-esprit au vrai sens du terme, qu'il pénètre l'enseignement au point de le vivre et d'imiter le Christ; qu'il passe de la manifestation de la forme à la création vivante, l'auto-activité divine ; qu'il ne cesse de voir et de ressentir que l'Esprit de Dieu, le « Seigneur du milieu » et sa Réalité, est le soleil central, qui donne et crée toute vie.

1) Mani, Perlenlieder, Eine Auswahl manichaischer Texte, hermanes Verlag, pag.61.

2) Mikhail Naimy, Le Livre de Mirdad, chap. 13, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays Bas.



« ... Le but d'une école spirituelle gnostique transfiguristique est d'aider les chercheurs dans toute la mesure du possible à se libérer de leur emprisonnement en les mettant devant le processus de la libération ... »

Le porteur de Lumière

La tâche essentielle de l'élève de l'École Spirituelle gnostique de la Rose-Croix d'Or est de passer du travail sur soi au travail par soi. Mais qu'advient-il alors de ses problèmes personnels ?

« Ah, si je pouvais échanger mon problème contre le tien ! ... » dit-on parfois à quelqu'un dont les problèmes nous semblent plus simples que les nôtres. Mais existe-t-il, dans la vie, des moments sans problèmes ? Vous est-il déjà arrivé de résoudre un problème puis de n'en plus avoir pendant longtemps ? Dans la réalité ne se succèdent-ils pas très vite ?

On dirait qu'il n'y a jamais de fin aux soucis et aux difficultés. Et pourtant nous avons le sentiment qu'une solution est possible, mais sur un tout autre plan. Là il ne s'agit pas de résoudre les problèmes mais d'en trouver la cause. Qu'est-ce que cela signifie ? Quelle est cette cause ? Évidemment, c'est notre moi, notre égo ! Le problème se situe dans le moi. Oui, on peut dire que le problème, c'est le moi. Le plus simple serait donc de se libérer du moi. Mais qu'est-ce au fond que le moi ? Peut-on imaginer une vie sans moi ?

Y parvenir par la volonté ou le mental n'est pas possible. En réalité il s'agit de se libérer de l'illusion du moi. Pour bien se rendre compte de cette illusion, il faut montrer que le moi est fondé sur une division fatale. Cette division est évidente ; elle est absolue pour le moi de la nature. La division est l'élément essentiel de tous les domaines de notre vie. Après cette constatation considérons de plus près la nature du moi.

Le foyer de la conscience

Une lentille a la capacité de réunir les rayons du soleil de telle sorte que la chaleur se concentre en un point appelé foyer. Plus le soleil brille et plus la lentille est forte, plus intense est la chaleur dégagée par le foyer. Or notre moi est une sorte de lentille dont le foyer est la conscience. Ce point est situé entre les sourcils derrière l'os frontal. La conscience concentre les impulsions variées de notre être intérieur (nos forces naturelles) ainsi que celles provenant de l'extérieur de notre être (par nos sens) dans la mesure où ces dernières sont admises par le moi. Ces impulsions sélectionnées se regroupent dans la conscience et déterminent nos actions et réactions conscientes. Elles s'expriment d'abord dans nos pensées et sentiments. Peu importe que nos pensées soient positives ou négatives. La qualité du moi détermine aussi nos actes. Nos pensées, nos sentiments et nos actes sont donc engendrés et vivifiés par les forces naturelles au moyen du sang et des autres fluides vitaux.

On en déduit sans peine la cause de nos problèmes. Ce sont nos pensées, nos sentiments et nos actions qui les font naître, lesquels à leur tour sont vivifiés par les forces naturelles qui cherchent à se conserver. L'emprisonnement, semble-t-il, est total. Toutes les tentatives pour trouver des solutions à l'aide des pensées, des sentiments ou des actions sont vouées à l'échec et nous font sombrer toujours plus profondément dans l'abîme.

Toutefois quand nous réussissons à voir ce cercle vicieux d'un point de vue plus élevé, nous nous retrouvons dans un autre foyer, dotés d'une autre force agissante. Ce point se situe au centre de notre être, au plus profond de notre cœur. De ce lieu sûr nous pouvons considérer les problèmes qui nous arrêtent, avec le recul nécessaire, à la lumière de la vérité. Nous faisons l'expérience d'une nouvelle compréhension et la vérité elle-même, la Gnose, nous libère. Embrasser la vérité est reconnaître la loi divine, qui est Amour. C'est pourquoi il est écrit : « La vérité libère. » Dès ce moment-là il devient possible de passer du travail sur soi au travail par soi. Le travail qui part du centre, le travail en collaboration avec les autres, peut commencer.

Le comportement libérateur consiste à vivre le plus possible par le cœur et à ne plus jamais quitter ce foyer du cœur. Car c'est uniquement à partir de là que tous les anciens foyers sont éteints et toutes les difficultés résolues. Les complications disparaissent comme neige au soleil, et, à la place, se développent des possibilités nouvelles. L'exemple de la pensée nous servira d'illustration.

Le moi et la pensée

Nous avons dit que le moi est le résultat d'une déplorable division. La solution en fait est très simple. Pour cela remémorons-nous nos leçons de grammaire où nous apprenions que sujet et complément d'objet, bien que séparés, dépendaient l'un de l'autre. En réalité ils n'ont pas seulement besoin l'un de l'autre, ils forment une unité : le moi est la pensée et la pensée est le chagrin, un désir, que l'on refoule par la drogue. On doit comprendre qu'on en est victime, qu'il faut supporter de devenir solitaire, isolé, et s'apprêter à porter sa croix. Mais si on tente de trouver une issue par le mental, cela ne réussit pas car ainsi nous faisons la séparation entre nous-même et la souffrance, et nous oublions très vite que les deux ne font qu'un. Le moi est la souffrance.

Il n'existe qu'une solution, qu'une issue à la souffrance. Krishnamurti écrit à ce sujet : « Il faut entièrement vivre ce sentiment de souffrance sans le nommer, sans le rationaliser, sans le fuir, sans essayer de le transcender, en le dégageant de toutes les activités du mental. Quand le mental n'a pas accès à la souffrance, cela signifie que vous ne faites qu'un avec la souffrance. Vous êtes la souffrance, vous n'essayez pas de la vaincre. Quand il n'y a rien d'autre que la souffrance, elle disparaît. Le chagrin ne subsiste que dans la dualité du mental. Si donc vous devez souffrir, restez dans la souffrance sans aucune pensée, pour qu'elle reste entière. Vivre ainsi ce n'est pas souffrir soi-même mais être soi-même la souffrance. Alors il n'y a pas division mais totalité; on ne tente pas de fuir ou de prendre ses distances; et la souffrance diminue. »

Notre conscience-moi devient silencieuse, le courant ininterrompu des pensées, des sentiments et des expériences s'arrête, une unité naît, l'unité du silence, sans pensée, sans action. La conscience se voit elle-même dans l'espace-temps, sujet et objet forment un tout.

Le vrai travail

C'est seulement quand nous avons reconnu, vu et vécu cela que nous pouvons faire le vrai travail, le travail non limité par le temps et l'espace. Ce n'est que si le cerveau est devenu silencieux que la force de l'absolu peut agir. Cette force qui pénètre l'être par l'atome du cœur apporte une nouvelle loi, la loi de l'amour.

Sommes-nous prêts à nous ouvrir à l'activité de cette loi ? Bien sûr ! répondons-nous. Mais dès la première situation concrète qui se présente et demande l'application de cette loi, on s'y dérobe. On voit alors que le véritable amour dépend d'un travail: la victoire sur soi, la mort du moi, l'obligation de porter sa croix. Ces choses soulèvent des objections et on cherche la sortie de secours pour échapper à ces exigences inéluctables. Alors on fait de nouveau appel aux anciennes lois et règles du jeu psychologique, qui ne sont pas libératrices. Et il n'est plus possible de revenir en arrière.

Dans la force de la Gnose, l'ancienne loi est expulsée du champ microcosmique et les liens avec ce monde, y compris dans ses aspects agréables, se dissolvent. Notre volonté n'y est

pour rien. Il suffit que nous comprenions l'action néfaste de ces liens et soyons prêts à laisser agir la Gnose en nous.

Le sens du travail

Quel est le sens de ce travail? Il est aussi bien individuel que collectif. La compréhension acquise à partir du nouveau point de vue fait naître l'équilibre intérieur, le calme et la lucidité. La force gnostique a la possibilité de pénétrer et de vivifier l'âme immortelle. Le retour de Christ devient une réalité pour chacun.

En outre, la force de la Gnose est ainsi transmutée, c'est-à-dire transformée puis rayonnée par la nouvelle âme. Or cette force transmutée est un cadeau précieux. Si c'est un groupe entier qui effectue cela, il engendre un champ de force particulier et c'est dans ce champ de force qu'il a la possibilité d'accomplir sa mission dans le monde.

Cette mission nous enjoint de faire le travail nécessaire pour ramener les âmes dispersées dans l'unité de la Gnose. L'Évangile de Vérité dit à ce sujet :

« Comme l'ignorance — dès l'instant où l'on connaît — se dissipe d'elle-même, comme les ténèbres se dispersent à l'apparition de la lumière, de même le partiel se fond dans la plénitude. Désormais la forme n'est plus apparente, elle s'évanouit en fusionnant dans l'unité, car leur travail à l'une comme à l'autre devient semblable au moment où l'unité rend l'espace parfait. Dans l'unité chacun se retrouve. Dans la connaissance et la compréhension de l'unité, chacun se purifie de la division en consumant en lui la matière, comme une flamme, en permettant à la lumière d'engloutir les ténèbres et à la vie d'anéantir la mort. »

Celui qui s'ouvre à la Gnose dévoile donc au monde et à l'humanité de nouveaux horizons par les actes et la vérité. Il est une fenêtre à travers laquelle la lumière peut rayonner dans les ténèbres. Il ouvre une porte pour les hommes qui cherchent la lumière. Le travail de la nouvelle conscience consiste donc à extérioriser l'enseignement intérieur de la loi de l'amour, comme témoignage visible et concret de l'Absolu.

Le potentiel du groupe

Les articles précédents ont porté sur les questions suivantes: quelles sont les exigences fondamentales auxquelles il faut satisfaire pour participer au travail de l'École Spirituelle ? Que se passe-t-il si un groupe entier remplit ces conditions ? Comment naît une bonne coopération et quelles en sont les conséquences ?

Développement d'une organisation

Une entreprise en croissance implique le développement de son organisation. On part du point de vue que toute entreprise, toute organisation (ce mot le dit déjà) est un organisme où ce qui se passe et se produit doit être considéré dans son ensemble comme un tout, et non comme des parties ou phénomènes séparés. D'après les traités d'organisation, tout développement d'un organisme dépend de ses différentes parties; en premier lieu, des personnes qui travaillent ensemble, de leur savoir et de leurs qualifications; en deuxième lieu, des possibilités techniques, financières et organisationnelles.

La nouvelle science du développement de l'organisation confirme en réalité une très ancienne connaissance concernant l'ordonnance des rapports qui existent entre les choses et les phénomènes. À la base de toute naissance, de toute existence, il y a un plan universel, un ordre électromagnétique. À l'arrière-plan de notre vie aussi, il y a même deux ordres : un ordre dialectique et un ordre gnostique — la question est de savoir sur quel ordre fonder sa vie.

Les nouveaux pouvoirs

Le plan gnostique recèle le chemin libérateur que l'homme est en mesure de suivre, plan qui se manifeste en tant que réalité vibrante sous forme d'un corps électro-magnétique, un corps vivant gnostique. Ce corps vivant peut faire apparaître, vivifier et développer, chez ceux qui se penchent sur les mystères gnostiques, des propriétés et des pouvoirs absolument nouveaux. Ces nouveaux pouvoirs intérieurs, ces dons, forment le potentiel propre à une École Spirituelle, potentiel de connaissance et de travail, de développement et de libération. Ils rendent possible les processus de croissance et la progression jusqu'à la vie véritable. Il s'agit du développement spirituel, le développement de l'âme-esprit, irréalisable sur la base de l'ordre dialectique, mais qui se manifeste cependant dans cet ordre car le travail intérieur de la libération est basé sur l'utilisation des phénomènes et ressources extérieurs de l'ordre dialectique. Il apparaît donc que ce sont les participants, élèves et travailleurs, qui, dans la grâce des forces gnostiques libératrices, vivifient l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum. Chaque élève, chaque travailleur, est une cellule, un membre du Corps Vivant.

L'unité de groupe

La caractéristique des travailleurs d'une école spirituelle gnostique est l'absence de critique. Dès le moment où, chez un être humain, le microcosme s'ouvre à l'attouchement de la force de rayonnement gnostique, cet être possède deux natures: la nature dialectique, qui diminue, et la nature de l'homme nouveau, dont la force croît. Il s'engage dans le processus de transmutation, ce qui fait naître de nouveaux pouvoirs et de nouvelles activités mais cache aussi de nouveaux dangers. Car il risque d'attirer des forces contraires qui le retiennent sur le chemin de la libération gnostique et essaient de l'isoler. C'est pourquoi l'École Spirituelle est

un facteur très important. Celui qui a part au Corps Vivant de l'École Spirituelle et y coopère dans le sens prévu y jouit d'une protection active et peut même aider à protéger d'autres.

Quand un groupe entier de personnes orientées est touché, au sens positif, par le champ de rayonnement gnostique, son activité et sa force concrète croîtront et cela de manière ostensible. Il forme alors un poste de transformation puissant des nouvelles forces magnétiques. « Par lui la force christique se manifestera, elle rayonnera largement et fera le tour de la terre. Ainsi il atteindra et secourra de nombreux chercheurs. Il rentrera une nouvelle moisson qu'il élèvera pour ainsi dire jusque dans le nouveau champ de vie. » 1)

Tout élève est un travailleur

Ainsi les élèves (et tout élève est un travailleur) ont devant eux une grande mission. Dans tous leurs faits et gestes, ils ont chaque fois devant les yeux l'idée de l'accomplissement du travail libérateur. Les élèves, les travailleurs donc, doivent chaque fois réfléchir à leur tâche et, là où c'est possible, assurer l'accomplissement de ce travail libérateur. Il est immense. Le temps de la philosophie, de l'attente et de la méditation est définitivement passé. Il y a déjà quarante ans que les élèves ont commencé d'agir, de travailler, de construire véritablement l'homme nouveau. Et l'homme nouveau apportera au monde et à l'humanité des possibilités de développement absolument nouvelles, dans un but unique: se libérer de l'ordre dialectique. Jan van Rijckenborgh décrit la manifestation de l'homme nouveau dans *Un homme nouveau* vient. Il parle du « jour de l'homme nouveau qui se lève » et dit : « L'aurore d'une nouvelle dispensation du véritable peuple de Dieu a brisé la carapace de la nature dialectique. La chaîne des sept Temples est apparue, solide et forte. Inattaquable, un travail recommence, travail que l'on peut appeler, de droit, le travail de l'apprentissage intégral. L'œuvre du renouvellement a commencé, on prend les chemins de Renova. »

1) Jan van Rijckenborgh, *Un homme nouveau vient*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays Bas.

Le jeune Perceval

Tout enfant est un Perceval en puissance, une promesse pour la Gnose.

Dans le chantier de la jeunesse du Lectorium Rosicrucianum, l'enfant est très tôt familiarisé avec le fait qu'il est confronté à deux champs de vie totalement différents. Le chantier de la jeunesse et ses activités ont pour but de maintenir son aspiration à ce qui est totalement autre, afin que celle-ci ne soit pas étouffée et, malgré la vie quotidienne, continue à briller à l'arrière-plan telle une petite flamme.

Dans *Démasqué*, Jan van Rijckenborgh décrit très clairement ce qui menace l'enfant à notre époque. Il montre également comment, à toutes les phases finales

comme celle que nous vivons, il faut se battre âprement pour la sauvegarde de l'âme de chaque enfant.

Avec quels moyens combattre ? Connaissant bien l'âme de l'enfant, nous remarquons qu'il ne s'agit pas de la rendre trop tôt consciente intellectuellement du grand combat de la vie. Cela peut susciter plus tard d'importants conflits. La conscience de l'enfant est encore en croissance et elle ne peut que partiellement choisir les forces qui l'influencent. De façon instinctive, elle assimile sensations, idées et convictions. Elle perçoit l'état d'être des adultes et les voit tels qu'ils sont. L'enfant a un sens de la réalité très développé et peut avec une précision extrême distinguer la vérité de l'imitation. Mais on peut aussi facilement jeter l'âme de l'enfant dans la confusion et la blesser. Il faut que l'adulte fasse attention à ses réactions vis-à-vis de lui et se corrige sans rémission si nécessaire. L'âme de l'enfant se nourrit et vit d'exemples. Pour elle ne compte que ce qu'elle peut vivre et expérimenter comme vrai. C'est un point délicat dans l'éducation des enfants. Les réactions égocentriques inconscientes de l'éducateur peuvent causer de grands dégâts.

Le travail de la jeunesse de l'École Spirituelle est fondé sur la nécessité de faire éprouver l'« Autre », le « Nouveau ». Une parole ne correspondant à aucun acte ne possède aucune force libératrice. Nous sommes entrés dans une période de réalisation du « Nouveau ». « Aucun développement de cette nature n'a de sens, sauf devenir une créature nouvelle. » C'est un fait incontestable. Si cette réalité habite un adulte grâce à son désir du salut et au don de soi, alors la force peut se déverser par cette porte, l'animation et la joie dont le jeune a tant besoin comme nourriture et fortifiant.

Il faut plus que jamais entrer en contact avec le jeune de façon directe et ouverte. La relation entre l'éducateur et l'enfant ne doit pas être celle d'un être-moi avec un autre être-moi. L'unique base fructueuse est la relation entre hommes-âmes. Le petit Perceval, né dans le monde dialectique, doit éprouver que la plus pressante de toutes ses questions fondamentales est celle de savoir la cause de la souffrance du roi Amortis, la cause de la souffrance du microcosme et le moyen de réaliser le Graal. C'est une question de tout ou rien. Ce qui est médiocre doit reculer devant l'être dont l'âme nouvelle commence à vivre et à parler. C'est seulement ainsi qu'il est possible de vivre la grandeur de l'existence humaine et de suivre de plus en plus concrètement le processus intérieur. Le jeune, devenant peu à peu conscient, découvrira qu'il a devant lui une tâche immense : appelé à chercher les forces de la Terre sainte, il s'y reliera pour travailler avec elles. Ce à quoi l'humanité ose à peine rêver, il le réalisera en lui, comme en principe en tout être humain. Soutenu par des forces et influences électromagnétiques libératrices toujours plus puissantes, il rejoindra librement, de sa propre volonté, le plan de Dieu. La vie « dans le présent flamboyant comme dans une fête journalière » ne sera pas pour lui seulement une haute idée ou une belle image, mais une réalité actuelle et quotidienne.

Jan van Rijckenborgh, Démasqué, Rozekruis Pers, Haarlem, 3e ed., 1984.

Ora et labora

*Vain est tout savoir sans œuvre,
Vaine est toute œuvre sans amour.*



« Travaillez et œuvrez. » La relation étroite entre le côté magique mystique et le côté magique pratique de la transmutation de l'inférieur en supérieur.

(Illustration tirée du Mutus Liber, La Rochelle, 1677.)

Dans le vieil homme qui s'ouvre au processus alchimique de la transfiguration, naît l'âme nouvelle, l'argent, d'où surgit l'or philosophique, transmuté par le baptême du feu. Ce langage symbolique si coloré des anciens alchimistes décrit d'une manière particulièrement saisissante un processus indicible.

Que ce soit pour l'individu ou pour le groupe, le chemin, la force et les critères sont les mêmes dans toutes les traditions: le chercheur éveillé trouve l'Esprit, aussitôt qu'il est prêt, en priant et œuvrant sans cesse, à dire « oui » au processus se déroulant dans la matière, « oui » à la grande vocation de sa vie.

Quand il y a fusion de la dualité dans le sel de l'amour universel en tant que médiateur, l'élève, de même que l'École, forme la coupe appropriée d'où l'Esprit divin peut rayonner la gloire du Créateur.

« Ainsi l'Esprit de Dieu nous incite à annoncer au monde la volonté du Seigneur, comme nous l'avons déjà fait dans les temps anciens et en différentes langues. Cependant vous croyez que nous allons vous apprendre la préparation de l'or à la manière des alchimistes, et vous combler des plus grands trésors ... Dans la parabole des dix vierges, suivez plutôt l'exemple des cinq vierges sages auxquelles les vierges folles demandèrent de leur huile pour leurs lampes (Matthieu 25, 1-13), car chacun doit atteindre soi-même le but par un chemin absolument autre, grâce à son application et à la reddition de soi, dans la force et l'amour de Dieu ».

Initiation : s'ouvrir à la multiplicité de l'Unique

La grande force de la « Prima Responsio » (la première réponse) donnée à « etliche ihro Zurethanen » (quelques amis fidèles), donc aux intéressés de l'École de la Rose-Croix d'Or, en l'année 1612, et que nous venons de citer, est évidente. En peu de mots ce passage résume ce que nous pouvons dire de la condition exigée jadis comme aujourd'hui : priez et œuvrez.

La « Secunda Responsio » (seconde réponse) dépasse encore la première en concision et précision. De même que la Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste, ces deux « Réponses » se rapportent à l'ancienne alchimie, tout comme elles concernent l'élève d'une école spirituelle actuelle. Les deux voies dont, jadis comme aujourd'hui, on s'est si souvent moqué, qu'on a tant de fois reniées, sont analogues. Elles correspondent à l'apparition des écrits sacrés, et de nombreux récits et légendes nous en offrent un reflet.

L'or des alchimistes est spirituel

Il y a donc analogie entre le processus alchimique de la matière et le processus dans lequel s'engage l'élève d'une école des Mystères, processus que nous appelons, dans l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or, les « Noces alchimiques » .

Il en est ainsi parce que, d'une part, la fabrication de l'or selon la méthode des alchimistes se faisait à partir d'une matière aussi cristallisée que celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui, celle du corps humain, et, d'autre part, parce que le but des vrais alchimistes était parfaitement semblable au but de l'élève actuel de la Gnose, comme l'énonce un vieux traité : « Ainsi notre or n'est pas l'or ordinaire, il est spirituel ... » Encore aujourd'hui on dit que le pouvoir, le bien-être et la santé sont des facteurs de libération, mais on doit l'interpréter d'une manière totalement différente de la manière ordinaire : l'élève véritable « prie pour l'amour qui embrasse tout et tous; pour la richesse afin de servir en vérité par la plénitude d'une possession intérieure ; pour le pouvoir, afin d'aider à délivrer l'humanité de son angoissante misère ; pour la gloire, afin de devenir et d'être tel que les actes de sa vie chantent la gloire de Dieu, » ainsi que nous l'explique Jan van Rijckenborgh.²⁾

« Purifie-moi, mon Dieu, purifie-moi intérieurement et extérieurement. Purifie mon corps, mon âme et mon esprit pour que le noyau lumineux, à l'intérieur de moi-même, croisse jusqu'à devenir un flambeau ardent. Fais de moi une flamme qui transforme tout en lumière, en moi et autour de moi. »

Le service spirituel et la création dans la matière

Il n'est pas juste de tourner en dérision l'« Art de l'Égypte » , l'alchimie du laboratoire. Sa forme de transmission, grâce aux analogies inscrites dans la matière, dispense à merveille l'enseignement universel en ce qui concerne la façon dont la matière figée peut être transmutée en esprit, et ceci elle l'a fait à travers les persécutions et l'obscurité jusqu'à l'époque d'aujourd'hui. Ainsi les Rose-Croix du XVIIème et XVIIIème siècle, en particulier, pratiquèrent d'une manière excellente et équilibrée l'alchimie matérielle tout comme celle de l'âme-esprit, en harmonie consciente avec la nature. C'est ainsi qu'ils priaient et oeuvraient.

Leur but était la transmutation des candidats, et la matière faisait partie du processus. Grâce à l'amour de Dieu, ils menaient la matière chaotique, brute et primaire à son accomplissement et à sa perfection, au moyen d'un processus de purification évoquant le récit de la Genèse, et ceci durant des semaines et des semaines, en la faisant passer par une série de développements dans la cornue et le feu de l'athanor. Jan van Rijckenborgh, dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, écrit au sujet des vrais alchimistes : « C'est à bon droit qu'on les compte dans les Noces alchimiques parmi les empereurs et les rois. »

Aucune œuvre sans prière et don de soi

Dans ses commentaires du Mutus Liber, Eugène Canseliet s'exprime ainsi : « De même voyons-nous, dans l'œuvre, la nécessité de rendre manifeste ce feu interne, cette lumière ou cette âme, invisible sous la dure écorce de la matière grave. L'opération qui servit aux vieux philosophes à réaliser ce dessein, fut nommée par eux sublimation, bien qu'elle n'offre qu'un rapport éloigné avec la sublimation ordinaire des spagyristes. Car l'esprit, prompt à se dégager dès qu'on lui en fournit les moyens, ne peut, toutefois, abandonner complètement le

corps ; mais il se fait un vêtement plus proche de sa nature, plus souple à sa volonté, des particules nettes et mondées qu'il peut récolter autour de soi, afin de s'en servir comme véhicule nouveau. » « À ce propos, écrit Jan van Rijckenborgh, pour réaliser une telle sublimation, l'occultiste doit être très fort ... C'est pourquoi l'on peut dire qu'au maximum un sur dix mille réussit ...

Ora et labora — Priez et œuvrez !

Cette formule lapidaire résume deux notions essentielles lorsqu'on veut parcourir le chemin. Ce sont les deux colonnes soutenant le chemin spirituel de la délivrance comportant tout ce que l'élève engagé dans le processus gnostique peut comprendre dans les sanctuaires du cœur et de la tête. La vraie prière est force d'action : « Quand nous prions intensément, nous pensons, nous voulons, nous désirons ... Lorsque nous prions, nous désirons quelque chose que nous comprenons raisonnablement, quelque chose qui est soutenu par un certain sentiment, que nous dynamisons avec un besoin d'activité. Le tout est relié à notre sang et scellé par la parole. C'est le « fiat » créateur, la prière magique. »

Il ne s'agit pas là de mendier son pain ou d'implorer la justice au sens ordinaire. La vraie prière est don de soi et anéantissement, perte du moi dans l'universel et sa création, elle n'est donc liée ni au temps ni au lieu. Au fond, la prière n'est rien d'autre qu'une préparation parfaite au « baptême d'Eau et d'Esprit. »

Il est très difficile de prier nous dit Gustave Meyrink dans L'Ange à la fenêtre d'occident : « Le rabbin répond ainsi à l'alchimiste qui l'interroge : « Prier, Votre Honneur, est partout dans le monde un seul art. » « Là vous dites certainement la vérité, Rabbi ! Et je m'incline, regrettant mon maudit orgueil de chrétien. »

Le Rabbin a un sourire dans les yeux.

« Vous autres, Gai, vous savez tirer à l'arbalète et à l'arquebuse. C'est merveille de vous voir viser et toucher votre but ! C'est proprement un art ! Mais savez-vous aussi prier ? C'est merveille comme vous visez à côté ! ... et comme vous touchez rarement ! » « Rabbi, une prière n'est pas une balle dans une bouche à feu ! » « Pourquoi non, Votre Honneur. Une prière est une flèche dans l'oreille de Dieu. Quand la flèche touche, la prière est exaucée. Toute prière est exaucée, devrait l'être, car la prière est irrésistible quand elle fait mouche. » « Et quand elle ne fait pas mouche ? »

« Alors elle retombe telle une flèche perdue ; souvent elle se trompe d'adresse ou retourne à la terre comme la force d'Onan — à moins que l'« Autre » et ses suppôts ne l'interceptent et ne l'exaucent à leur manière ... »

Cela veut-il dire que Dieu est si éloigné de l'élève qu'il ne peut ni ne veut l'entendre ? « De même que l'homme ne reçoit une chose que si Dieu la lui donne, de même Dieu ne lui donne rien qu'il ne puisse recevoir. Car Dieu est plus enclin à entendre et à donner que l'homme

n'est prêt à prier et à recevoir ... L'homme n'a point besoin d'inciter et de convaincre Dieu par sa prière, car Celui-ci ne dort ni ne sommeille jamais, alors que l'homme doit s'arracher au sommeil et aux ronflements. »

Voilà ce qu'écrit Valentin Weigel, élève de Jacob Böhme. Et il continue en expliquant où se situe la vraie difficulté de la prière : « Il ne s'agit pas d'avoir, mais de reconnaître, de savoir, de sentir, d'éprouver ... Ainsi Adam périra en moi et mourra ... Car plus grande est la dévotion pour Dieu ou la pauvreté en esprit, plus grande est l'illumination obtenue. Car il est exclu de recevoir Dieu, de Le sentir, de Le goûter autrement que dans la pauvreté en esprit; c'est pourquoi, écoutez ceux qui L'invoquent dans la pauvreté en esprit; ceux qui ne L'adorent point dans l'esprit, Il les laisse partir vides ... »

De la verte coupe de la matière ...

Par pauvreté en esprit, il ne faut pas comprendre limitation ou ignorance; le non-faire n'est pas la paresse! Le Mystère des Béatitudes, chapitre 2, de Jan van Rijckenborgh, le démontre avec une grande clarté. Marie avec l'enfant en est le symbole concret: il s'agit simplement d'être un enfant de Dieu. Marie n'est pas la condition, elle est seulement la coupe de la naissance de l'homme-Jésus: l'âme nouvelle engendre alors ce dont le Logos l'a rendu digne. De même que l'alchimie pratique du laboratoire consiste à fabriquer la coupe appropriée⁹), de même elle consiste en une humble prière comme condition du travail de réalisation du Grand Œuvre :

Pour cette raison, on priera Dieu de tout son cœur et on Le remerciera de tout ce qu'Il nous envoie, comme l'exprime cette parole de vérité, qui n'est peut-être pas de Heinrich Khunrath lui-même (1612 environ) mais sûrement d'un de ses élèves : « Priez — lisez — lisez — lisez — relisez — œuvrez et vous trouverez ! » (*Ora — lege — lege — lege — relege — labora et invenies !*) Vu la concision du précepte hermétique, nous traduisons : « Priez, apprenez, acquiescez, discernez, faites et vous accomplirez, » ou comme le formulait Zoroastre : « Savoir, pouvoir, oser, se taire. »

Il ne s'agit donc point, dans l'œuvre, d'une activité artificielle, compliquée ou ostentatoire, mais plutôt de quelque chose de très simple et discret, d'aussi discret que l'œuvre de la nature autour de nous. Dans le silence, au milieu de l'agitation des hommes, la pierre légendaire est fabriquée et le miracle de la transfiguration s'accomplit selon le prologue de l'Évangile de Jean : « Et la Parole s'est faite chair. »

... à la coupe d'or de l'Esprit



Deux branches de rosiers portant deux roses blanches encerclent la croix que forment les lettres de l'inscription et l'échelle divine de l'Esprit. Illustration du *Mutus Liber*, La Rochelle, 1677.

En fait le chemin de croix de la matière dans les cornues et les athanors est l'allégorie matérielle d'un phénomène d'une bien plus grande envergure, une tradition séculaire sauvegardée par les maîtres, les initiés et les adeptes, et confiée à ceux qui y sont aptes. Les hiéroglyphes de l'antique Égypte, comme d'ailleurs les commentaires du Corpus Hermeticum de l'École Spirituelle Gnostique actuelle, en témoignent également. Car le message a toujours été le même à travers les siècles :

« Préparez les chemins pour le Seigneur, » pour Mithra, pour le Messie, pour le Christ, pour la Rose d'Or !

Que ce soient les prêtres des Mystères de l'Inde, les Perses, les Égyptiens ou les Esséniens, les Cathares, les Chevaliers du Graal ou les Rose-Croix, le critère essentiel est toujours: en priant et oeuvrant, déposer tout ce qui est impur, terrestre et charnel dans l'homme ordinaire, afin de revêtir le pur, le céleste, le spirituel, d'une manière toujours plus active, pour devenir la coupe de l'Esprit, le Graal.

Le mot « graal » est lui-même une coupe riche d'une profusion de notions provenant des différents sens étymologiques anciens qu'on peut donner à ce mot. Dérivé de « grazal », il signifie à peu près « le pays vert de l'espoir » ; de « gradal », il fait penser à des marches, ou degrés, des marches de feu, donc à des difficultés croissantes sur un chemin qui monte toujours plus haut et se rétrécit toujours davantage. D'autres interprétations existent ayant toutes leur bien-fondé et révélant divers autres aspects de ce mot mystérieux.

Prier : se tenir prêt

De même que la prière, l'oeuvre de l'élève est plus un état qu'une activité. Sans prière, l'oeuvre n'est pas possible. Car ce n'est pas l'élève qui réalise l'oeuvre ; mais son désir du salut, son don de soi dans la prière, rendent possible l'accomplissement de l'oeuvre, par lui et en lui, et font que la force se communique à lui, donc le sanctifie; que l'Esprit Lui-même, oui, se révèle à lui et le baptise « en lui imposant les mains. »

Si ceci peut arriver à un individu n'importe où dans le monde, si « deux ou trois » bénéficient de cette grâce exceptionnelle, quel salut et quelle sanctification ne peut-on alors attendre d'une École Spirituelle en plein développement !

Se tenir prêt : l'oeuvre essentielle

Cette façon de prier et d'oeuvrer devient plus facile au fur et à mesure que la personne, mais aussi le groupe dans son ensemble, ose se voir comme une goutte dans l'océan de l'âme divine, comme une étincelle du feu de l'Esprit divin.

Ora et labora, « veillez et priez. » Ce don de l'élève au travail de l'Autre en lui, cette préparation telle qu'elle s'exprime dans la prière du Christ sur le Mont des Oliviers, est aussi l'oeuvre majeure. Quand l'élève s'éveille, donc devient conscient, naît en lui véritablement la

pierre philosophale. La relation étroite que les alchimistes établissent entre ora, le côté magique mystique de l'apprentissage, et labora, le côté magique pratique, nous apparaît sur la page de garde du Mutus Liber mentionné plus haut, ouvrage d'un auteur anonyme, qui se cache derrière le pseudonyme de Jacob Sulat ou Altus :

Images du langage sacré

Une couronne de roses blanches encercle la croix que forment à l'horizontale, d'une part, les lettres d'une inscription, et à la verticale, d'autre part, l'échelle divine de l'Esprit. Ce symbole, semblable à un sceau (sceller, sel), représente également en alchimie pratique le signe du sel, si important aussi bien pour l'élève d'aujourd'hui que pour celui du temps du Mutus Liber.

C'est le cristal limpide christique, le sel de la force christique, que l'on trouve dans Les Noces alchimiques de C.R.C. sur le signe marqué S.C. Ce même signe, appelé également croix celtique, est aussi le hiéroglyphe de la Rose-Croix, comme le pain de l'offrande dans le culte de Mithra, comme le « Thet » de l'ancienne écriture hébraïque au sens de sagesse, ou la rota — la roue, dans le Tarot des kabbalistes — le sel de l'amour divin.

De même était la pierre sur laquelle Jacob l'élève ou l'alchimiste — posait sa tête pour dormir, pierre qui ressemblait à une météorite, ou pierre tombée du ciel, telle l'humanité tombée du ciel — « lapis ex cœlis » — également utilisée comme symbole du Graal. Nous la voyons ici dans sa forme brute, non taillée, que l'on échangera, au cours de l'évolution du Grand Oeuvre, contre le cube parfait, qui deviendra ainsi la pierre d'angle de l'édifice.

L'ancienne tradition des francs-maçons reposait sur la méthode de la taille de la pierre brute: le candidat devenait alors une pierre taillée, la pierre de construction du nouveau temple. De même que Jacob, le moi de l'élève doit s'endormir dans la reddition de soi et la prière, pour que son principe spirituel puisse s'élever et monter vers des sphères supérieures, et se mouvoir en toute liberté entre le ciel et la terre à l'exemple des deux anges qui montaient et descendaient l'échelle.

Citons à nouveau Le mystère des béatitudes : « Ainsi il devient clair que lorsque l'élève est en possession des trois foyers de conscience actifs, il peut descendre de l'idée qui est en Dieu jusqu'à l'acte et par l'acte libérateur remonter jusqu'à l'idée qui est Dieu Lui-même. »

Que cette prière soit une mort journalière, que cet éveil soit une ascension dans le non-faire, il s'agit de la même chose pour cette courte parole de vérité: priez et œuvrez. Car cette idée, que nous retrouvons dans les planches du Mutus Liber, où nous voyons le couple d'alchimistes tantôt déployant une grande activité, tantôt s'abandonnant totalement dans la prière, est valable pour l'élève sur le chemin de la délivrance, qui ne fait pas de distinction entre l'affairement et le calme, passant simplement de l'un à l'autre.

La clef hermétique

Si cet équilibre durable était chose aisée, le chemin ne serait ni étroit ni abrupte, et les marches qui mènent au Graal toutes parfaitement aplanies et faciles. Mais il n'en va pas ainsi, le chemin demande tout de l'élève, et celui-ci en devient toujours plus douloureusement conscient.

Mais comme il est admis dans le champ de force d'une école spirituelle, il ne se sent plus jamais seul. Et se sachant guidé par la force de la Lumière, il reçoit toujours plus de force et de lumière nouvelles, cela autant qu'il en a besoin. Car Dieu est Amour! Les disciples du Christ assimilent cet amour pour devenir eux-mêmes le sel de la terre. Cet amour est le troisième principe qui emplit et englobe la prière et l'œuvre. L'élève grandit en devenant toujours plus conscient par la force du feu de l'amour, comme la matière, sous la main de l'alchimiste, prend la pureté du feu et devient une pierre de nuance violette: la pureté de la pureté, le feu du feu, la couleur sans mélange de la substance céleste.

Ainsi se crée la pierre qui ne contient aucune matière terrestre et dont tous défauts et impuretés ont disparu. Le néophyte, libéré de l'obscurité, est devenu l'artiste, le maître, et finalement l'adepte, qui dépose la forme humaine encore vivante comme une enveloppe usée dont il n'a plus besoin. La merveilleuse transformation s'est accomplie. Ovide décrit cela ainsi dans Les Métamorphoses :

« De même que le serpent dépose sa vieille peau et brille dans ses merveilleuses et luisantes écailles vertes, de même notre héros de Tirynthe dépose-t-il ses membres terrestres. Alors il apparaît dans sa sainte majesté, plus beau et plus grand que jamais, méritant l'honneur. »